La question sucrière

UN APPEL DE M. EMMANUEL BROUSSE

M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales et président du groupe parlementaire viticole, vient de lancer un appel dans lequel il préconise l'entente entre les représentants des régions du Nord et du Midi en ce qui concerne l'amendement déposé à la Chambre sur la question relative à l'emploi du sucre.

Enfant noyé à Gœulzin

Le petit Jules Théry, 9 ans, que sa mère avait laissé en compagnie de ses frères, âgés de 11 et 4 ans, pendant qu'elle allait aux champs, s'est noyé, lundi après-midi, dans le bassin du Moulin, d'où l'on a retiré son corps mardi à midi.

Après Paris-Roubaix

LE PIETON LUCAS, RENVERSE A AMIENS PAR LE COUREUR DUPONT, EST MORT HIER MARDI.

Amiens, 18 avril.

M. Lucas, qui avait été renversé dimanche, dans la traversée d'Amiens, par le coureur Dupont, qui participait à la course Paris-Roubaix, et avait été atteint d'une fracture du crâne, a succombé cette après-midi, à la clinique où il avait été transporté.

Le coureur Dupont a été invité à se tenir à la disposition de la justice.

L'Affaire Loingeville

Sur mandat du parquet d'Arras, M. Hamard s'est rendu mardi matin, avenue du Portal, au Raincy, où il a perquisitionné chez Loingeville, dit Sulle, dit Muller.

Cet individu, nous l'avons dit, a été arrêté il y a quelque temps. Le magistrat a saisi sur place tout ce qui meublait la villa de l'Avenue du Portal.

Carnet du Lecteur

OBSÈQUES

A Saint-Omer. — Mardi matin, a été ramené à Saint-Omer, le corps de Mme Boucher, décédée à Paris, sœur de M. le sénateur Ribot.

L'inhumation s'est faite au cimetière des Bruyères, au milieu d'une assistance de parents et d'amis.

A l'occasion du deuil qui le frappe si cruellement, nous adressons à M. le sénateur Ribot l'expression de nos respectueuses condoléances.

LILLE

LES OBSEQUES D'UN PHILANTHROPE

Les funérailles de M. Louis Théry, ancien conseiller municipal, qui légua, à la ville, une somme de 400.000 francs, ont été célébrées hier matin. En tête marchait la musique des sapeurs-pompiers qui sur le parcours joua des airs funèbres.

Le deuil était conduit par les neveux du défunt.

Dans l'assistance très nombreuse nous avons remarqué MM. Delesalle, maire de Lille ; Leroy, chef de cabinet adjoint de M. le Préfet ; Titren, vice-président du Bureau de Bienfaisance ; Lemay, vice-président de l'administration des Hospices ; Danchin, Crépy, adjoints ; Assoignion, secrétaire général de la Mairie ; Aldebert, directeur du Mont-de-Piété ; Boivin, commandant le bataillon des sapeurs-pompiers ; Legrand, juge d'instruction à Dunkerque ; Vaillant, consul ; Robbe, président des Anciens du 146e ; une délégation de la police, etc.

Le corps a été conduit au cimetière de l'Est.

Sur la tombe, M. le Maire de Lille a retracé la vie du philanthrope qui a consacré son temps aux œuvres d'assistance publique. La cérémonie a pris fin vers une heure.

LE PSEUDO COMTE RUSSE

Grâce à des renseignements parvenus au Parquet, on connaît aujourd'hui l'identité du pseudo comte russe qui sut, avec une étonnante habileté, escroquer des sommes assez importantes à de pauvres ouvriers. Il se nomme en réalité Charles Van den Eynden, né en 1872, à Anvers.

Le casier judiciaire de ce dernier est orné d'une cinquantaine de condamnations, toutes pour escroqueries. Il avait notamment subi avant de venir en France une peine d'un an de prison.

UN TAXI HEURTE UN PYLONE

Dans la soirée de mardi, vers minuit, un auto de la Compagnie des taxi de la rue Solférino passait rue du Sec-Arembault, quand en voulant se garer d'un tramway, il vira brusquement et alla se jeter contre un pylone. L'automobile a été fortement détériorée mais les personnes qu'elle contenait n'ont pas été blessées. Selon le conducteur du taxi, le wattman aurait omis de sonner.

ECRASE PAR SON VEHICULE

Mardi, vers 11 heures du matin, M. Jean Cabony, 52 ans, charretier au service de M. Colin, entrepreneur, passait rue de La Bassée, assis sur le siège du tombereau qu'il conduisait, quand par suite d'un heurt il perdit l'équilibre et vint choir sous la roue gauche du véhicule qui lui passa sur le corps.

Des personnes présentes se portèrent à son secours et comme il ne donnait plus signe de vie, elles prévinrent M. Villon, commissaire de police du 5e arrondissement, qui se rendit sur les lieux.

Un docteur mandé ne put hélas que constater le décès. Le cadavre a été transporté à la morgue.

COFFRES FORTS
21, rue ROYALE LILLE GRUSON
1292

UN CAR DERAILLE

Dans la soirée de lundi, au moment où il allait s'engager dans la rue du Prieuré, un car V s'soudain sauté hors des rails. La remorque avait également déraillé, il se produisit un télescopage et le tramway fut projeté contre un pylone qui fut brisé.

Il y eut dans les deux voitures une véritable panique et plusieurs personnes furent blessées.

Un pensionnaire de l'Hospice général, M. Gustave Tanghe, 63 ans, qui passait à ce moment, fut blessé à la figure par des éclats de verre provenant de la remorque. Après avoir été pansé il a regagné l'Hospice.

Chasse-Bile

Incomparable la tisane des Chartreux, nettoie l'estomac et l'intestin et guérit la constipation. La boîte 0 fr. 50, par poste 0 fr. 65. En vente chez Milles L. et R. Assoignion, herboristes de 1re classe de la Faculté de Médecine, 48, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille. 1291

LES ACCIDENTS

En descendant du tramway

En descendant du tramway, place de la Gare, hier, vers deux heures de l'après-midi, Paul Salva, 34 ans, demeurant en garni, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 32, s'est fracturé la jambe gauche. Il a été conduit à l'hôpital Saint-Sauveur.

Sous une rondelle

Dans l'après-midi d'hier, vers cinq heures, M. Julien Breton, 40 ans, habitant rue du Curé-Saint-Sauveur, prêtait son concours, place de la Gare, à des garçons brasseurs de la maison Lescornez. Il venait de décharger une rondelle quand il eut le pied gauche pris sous elle et fracturé. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Sauveur.

POUR VOS SALLES DE BAINS

adressez-vous à la Maison D. Viste, 8, rue Léon-Gambetta, Lille. — Installations gaz et eau. — Compteurs à eau: vente, location, réparations.

ARGUMENTS FRAPPANTS

Vers deux heures de l'après-midi, au chantier Loubet, faubourg d'Arras, Gustave Desmedt, 21 ans, rue Montaigne, 18, se prenait de querelle avec le fondeur François Didden, 39 ans, rue de Juliers, 124.

Desmedt prit un marteau et en frappa son interlocuteur à la tête, par quatre fois.

Le malheureux tomba à terre sous le coup d'une violente commotion. Le docteur Meurisse vint lui donner des soins et il put regagner son domicile, tandis que l'autre se constituait prisonnier.

UNE DOULOUREUSE GLISSADE

Edouard Sermens, 45 ans, marchand de chiffons, rue au Vent, 3, passait près de son domicile. Sous l'empire de la boisson, il titubs et tomba le bras droit dans un carreau. Un éclat de verre lui coupa une artère ; un docteur lui donna des soins et le fit transporter à l'hôpital Saint-Sauveur.

VOL D'OUTILS

Rue Saint-Druon, un malfaiteur a volé dans un chantier, une caisse d'outils d'une valeur de trente francs au préjudice de M. François Flinois, de Templemars.

L'INCENDIE DE LA RUE SAINT-SAUVEUR

Nous avons reçu pour les Sinistrés de la rue Saint-Sauveur la somme de « 6 fr. 10 », collecte faite par plusieurs amis après une partie de boules chez Malfait, 171, rue du Long-Pot, à Fives-Lille.

MENUS FAITS

Dans la soirée de lundi, le nommé Henri Sury, 35 ans, manœuvre, rue de Fontenoy, 58, eut une vive discussion avec un employé de la Compagnie des tramways, le frappa, et brisa le carreau d'une voiture. Un agent de police étant intervenu, le forcené lui adressa les pires injures.

Des malfaiteurs ont dérobé, dans la baraque de M. Augé, forain, installé boulevard des Ecoles, certains articles d'une valeur de 10 francs. La police a ouvert une enquête.

ROUBAIX

PETITES NOUVELLES

M. Henri Serrurier, 67 ans, marchand de volailles rue Pauvrée, 38, est mort subitement, mardi, vers huit heures du matin.

— Par arrêté municipal qui prendra effet à dater du 20 courant, M. Euide Lemaire, secrétaire de police au 1er arrondissement, est nommé employé de mairie ; M. Lucien Alsin, secrétaire adjoint, est nommé secrétaire de police au 4e ; M. Eliodore Capelle, agent de police, est nommé secrétaire adjoint au 4e arrondissement.

— Sans profession ni domicile, chassé de chez ses parents, un pauvre d'esprit du nom de Dubron, 28 ans, s'est jeté dans le canal, quai de Gravelines, hier vers six heures du soir.

Retiré vivant par un marinier, témoin de son acte de désespoir, l'infortuné ne tarda pas à rendre le dernier soupir, malgré les soins énergiques d'un docteur de passage. A la morgue.

— Mardi après-midi, en voulant traverser les voies en gare de Roubaix, un jeune homme de 20 ans, Louis Huon, demeurant à Genech, a été tamponné par la locomotive d'un train venant de Lille.

Relevé avec l'auriculaire gauche sectionné et des contusions multiples au bras gauche, le blessé fut pansé par M. le docteur Delattre, puis reconduit chez lui. Son état n'est pas grave.

AMICALE DE LA RUE DES ARTS

Le « Cercle Sportif » rappelle que la première sortie cycliste aura lieu dimanche prochain 23 courant. Réunion à 7 heures moins le quart chez Moulard, 77, rue des Fleurs, pour la photographie du groupe. Départ à 7 heures pour être de retour à midi. Capitaines de route : Victor Pollet et Louis Dupont.

Tous les membres cyclistes de l'Amicale sont cordialement invités à assister à cette promenade.

— Le « Cercle Sportif » organise aussi pour le lundi 24 courant (Lundi de la Foire) un cross-country ouvert également à tous les membres de l'Amicale. Le départ et l'arrivée auront lieu au « Jardin des Villas » et la route tracée par Gaston Bourgeois et André Nivesse aura une longueur de 9/10 kilomètres.

Les concurrents auront à faire à l'arrivée un tour de piste (550 m.). Juges à l'arrivée : Jules Provoyeur et Emile Decuyper. Les contrôles fixe et volants seront assurés par les membres de la Commission cycliste sous la surveillance de Victor Pollet.

Réunion des coureurs et des contrôleurs au « Jardin des Villas » à 8 heures précises du matin pour la photographie des groupes et la remise des brassards. Départ à 9 heures.

De nombreux et importants prix seront distribués à l'issue du cross. L'inscription qui est absolument gratuite sera reçue jusque dimanche midi, chez Ch. Moulard, 77, rue des Fleurs, et Gustave Vitu, 85, rue des Fleurs.

TOURCOING

PETITES NOUVELLES

— A l'aide d'une fausse clef, un inconnu s'est introduit chez M. Vandevenne Henri, tailleur, rue du Jura, cour Liagre, 25, et a dérobé une pièce de 5 francs.

— Mardi vers quatre heures du soir, angle des rues Carnot et Faidherbe, le tram Mongy 202 a tamponné le tram M 219, de la Compagnie de Roubaix-Tourcoing. Une dame de la Madeleine a été légèrement blessée à la main par des éclats de verre.

— Mardi matin, M. Cottez Ernest, tapissier, rue Lamartine, 1, a constaté la disparition des tentures mises par lui autour du kiosque édifié angle des rues de Roubaix et de la Tossée.

— Julien Noppe, né à Iseghem, réclamé par le parquet d'Ypres, pour vols, a été remis aux autorités belges.

AUTOUR DE LILLE

LOOS

Rixe grave entre détenus à la Maison d'arrêt. — Samedi dernier, à la prison de Loos, une rixe s'est produite dans un atelier, entre Emile Lefebvre, 43 ans, domestique, titulaire de 16 condamnations, dont le total atteint 21 ans et 3 mois de prison, et Robert Schmidt, 17 ans, antérieurement domicilié à Paris, passage Moulhois, condamné le 23 décembre 1909, à 18 mois de prison et 2 ans d'interdiction de séjour, pour coups et blessures à un nommé Marhin et à un gardien de la paix.

Schmidt, frappé d'un coup de tranchet, eut l'oreille, la paupière, la joue gauches et les lèvres sectionnées. Son état est grave. Il est soigné à l'infirmerie de la prison.

ARMENTIÈRES

Vol. — Dans la soirée de mardi, vers 7 heures et demie, un jeune individu s'est introduit dans le magasin de M. Henri Pottier, charcutier, rue de Dunkerque, et a pris dans le comptoir quatre pièces de cinq francs. Arrêté dans la rue Sadi-Carnot, le coupable fut conduit au poste de police ; en chemin, il mordit le fils de M. Pottier à la main. Il a déclaré s'appeler Polydore Deweer, 13 ans et demi, et n'être à Armentières que depuis la veille, venant de Dixmude.

FRELINGHIEN

Accident mortel. — Lundi matin, Emile Gilles, 50 ans, domestique chez M. Paul Delannoy, cultivateur, a eu le crâne broyé par un rouleau, non loin de la chapelette. La mort dut être instantanée.

GONDECOURT

Tombola. — Voici les numéros gagnants de la tombola de la section du Parti socialiste de Gondecourt :

1070	76	814	1017	1872	912	1348
1598	817	1118	1293	1033	1291	1131
987	986	1116	44	902	1042	253
208	8	409	1001	1459	1P18	1603
1000	1909	903	1268	1877		

Les lots non réclamés dans le délai d'un mois seront acquis de droit à la section.

MARCQ-EN-BARŒUL

Violent incendie à la minoterie de MM. Catry frères. — Lundi matin, vers 6 heures et demie, des flammes s'élevèrent d'un magasin où était remisée une immense quantité de sacs de son, à la minoterie de MM. Catry frères, ruelle des Ecluses. Rapidement les secours s'organisèrent et, en définitive, 400.000 kilos de son furent avariés tant par le feu que par l'eau. Les pertes, couvertes par une assurance, sont évaluées à 62.000 francs.

CROIX

Amicale Kléber. — La première journée du tir a été un succès inespéré, 82 tireurs se sont disputé la poule offerte par M. Joly. Ci-dessous les résultats :

1er prix ex-æquo, MM. André Vairon et Gaston Spriet ; 2e, M. Henri Maltoit ; 3e, M. Robert Parent ; 4e ex-æquo, MM Joly et Raphaël Cornille.

Vu le succès inespéré le Comité a décidé d'acheter une 3e carabine qui permettra de tirer aux trois créneaux. Nous comptons que les sociétaires viendront de plus en plus nombreux aux séances de tir qui ont lieu tous les dimanches de 10 heures à midi.

Gentlemens (...) s'adressant à la Cie Anglaise, Lille, 2, Grande-Place, ou Cambrai, 50, Grande-Place, on est habillé sur mesure, avec la dernière élégance. Prix très modérés. 1318

NORD

DOUAI

Certificat d'aptitudes musicales. — Le jury militaire chargé d'examiner les aptitudes des conscrits de la classe 1910 qui désirent faire partie d'une musique militaire a siégé lundi au Conservatoire de Lille et a délivré le certificat d'aptitude à un de nos jeunes concitoyens, M. Louis-Maurice Delmotte, demeurant, 6, rue Duchatel, clarinettiste, élève de l'école nationale de musique de Douai, qui a obtenu 19 points sur 20.

Toutes nos félicitations.

Vélo volé. — Lundi à 7 heures et demie du soir, on a volé à la porte de l'Estaminet Foveau, place du Barlet, un vélo valant 125 francs, appartenant à M. Alphonse Hénin, mécanicien.

On cambriole les boîtes aux lettres. — Un malandrin a, pendant la nuit, fracturé la boîte aux lettres qui se trouve rue des Ecoles, à proximité du Lycée.

DORIGNIES

Agitation aux mines de l'Escarpelle. — Nous avons signalé l'agitation causée samedi matin, à la descente des mineurs, autour de la fosse n° 4 des Mines de l'Escarpelle à Dorignies, par le mineur Lacroix, à qui le porion Delval avait, la veille, défendu de faire longue coupe et nous avons enregistré que, sur ses conseils, 66 ouvriers n'avaient pas travaillé.

Mardi matin, les fêtes de Pâques étant passées, la descente des ouvriers a été normale à la fosse n° 4, mais Lacroix, qui s'était lui aussi présenté pour travailler, s'est vu inviter à reprendre son livret et à chercher de l'occupation ailleurs.

Lacroix qui est un transfuge du syndical s'est cependant adressé aux dirigeants de celui-ci pour leur demander d'intervenir en sa faveur afin de le faire réintégrer, mais nous doutons qu'une démarche soit tentée en ce sens.

Grave accident aux Mines de l'Escarpelle. — Mardi matin, vers 6 heures, l'ouvrier mineur Saint-Jean Casimir, 40 ans, boisait une « cheminée » de la fosse n° 4 des Mines de l'Escarpelle, à Dorignies, quand une énorme pierre lui tomba sur les reins. Le malheureux eut, croit-on, le bassin fracturé.

Sur sa demande, il a été reconduit chez ses parents, aux Vieux-Corons.

Une enquête va être ouverte concernant cet accident par le citoyen René Rouzé, délégué mineur.

VALENCIENNES

Un Valenciennois invente un abattoir de campagne portatif et démontable. — Il y a quelques jours, M. Baron-Blondeau, boucher à Valenciennes, ancien officier d'administration du cadre auxiliaire des subsistances, procédait, devant un groupe d'officiers de la garnison, dans la cour de l'abattoir municipal de Valenciennes, à l'essai d'un abattoir de campagne portatif et démontable, qu'il a créé avec la collaboration de M. Dujardin, ingénieur à Isbergues (Pas-de-Calais), officier d'administration de territoriale.

Si nous nous en rapportons à M. Bourgois, officier d'administration du cadre auxiliaire des subsistances à Valenciennes, de qui nous tenons ces renseignements, les essais ont été concluants et M. Baron a été vivement félicité par ses camarades de l'active et de la réserve qui assistaient à ses expériences.

L'appareil Baron-Dujardin est simple, peu coûteux et permet d'apporter l'hygiène dans le travail de boucherie en campagne ; il se transporte facilement sur les voitures à viande, se monte et se démonte rapidement en tous lieux, rend enfin le travail aussi facile que dans l'abattoir municipal le mieux installé ; ce sont là des avantages dont on ne peut apprécier assez la portée, car souvent il est difficile en campagne, sinon parfois impossible, de trouver un local favorable à la suspension des bêtes abattues ; les distributions de viande fraîche aux troupes se font souvent avec des retards considérables, et comme le travail de boucherie s'est fait dans de mauvaises conditions, la viande distribuée est souvent peu comestible et très corruptible.

Il y a lieu d'espérer que cet abattoir mobile sera essayé aux grandes manœuvres d'armées qui se dérouleront en septembre prochain dans le Nord et que ce sera là le prélude de sa consécration officielle.

BOUCHAIN

Grande Kermesse flamande. — L'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole de Bouchain, organise pour le dimanche 23 avril, dans les cours et préaux des Ecoles publiques, une grande kermesse flamande avec le concours de cinq sociétés musicales.

Des attractions variées seront offertes au public.

La fanfare municipale de Bouchain ouvrira la fête à 3 heures du soir.

Un grand bal champêtre la clôturera.

CAMBRAI

CAUDRY

L'incendie de l'usine Bombard. — On a procédé hier mardi après-midi, à la vidange des sous-sol de l'usine Bombard dans lequel s'était déclaré l'incendie que nous avons signalé et qui avaient été inondés pour éteindre le foyer.

L'étendue du désastre est encore plus grande qu'on ne pensait. En effet, comme nous le disions dans un précédent numéro, l'immense cave-magasin contenait d'énormes quantités de marchandises consistant en matières premières et en tulles confectionnés. D'un autre côté, l'immeuble a beaucoup souffert du sinistre, les murs du sous-sol en ciment armé se sont crevassés sous l'action de l'eau, affaissés et craquelés en différents endroits.

Nous croyons savoir que M. Bombard appelé à faire la déclaration du sinistre au greffe de la justice de paix de Clary, aurait accusé une perte s'élevant à la somme de 150.000 francs.

Une furie. — Mme Ferré, ménagère, rue Nationale, revenait lundi soir de reconduire une parente à la gare et remontait la rue de Saint-Quentin, lorsqu'arrivant en face le café Ramette, elle fut assaillie par une fille Marie-Louise Liévin, d'origine belge.

Cette dernière, telle une furie s'élança sur Mme Ferré, la culbuta sur la chaussée et la frappa violemment à coups de poings et de pieds. Deux hommes accourus aux cris poussés par la victime, ne parvinrent que difficilement à maîtriser la fille Liévin.

Mme Ferré fut reconduite à son domicile où des soins lui furent prodigués. Elle a un bras foulé et la rotule du genou droit cassé.

M. Petit, maréchal des logis de gendarmerie, a ouvert une enquête.

AVESNES

1.800 Réservistes. — Mardi sont arrivés à la caserne Chémerault, à Avesnes, 1.800 réservistes — soldats, caporaux et sous-officiers — du 284e régiment d'infanterie. Presque tous ces soldats sont logés chez les habitants.

Le 284e d'infanterie, quittera jeudi Avesnes, et se rendra par étapes au Camp de Sissonne, pour y procéder à des tirs de longue portée.

TRÉLON

Exposition d'Horticulture. — M. Léon Pasqual, député, a reçu de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, la lettre suivante :

Monsieur le Député,

J'ai l'honneur de vous annoncer que conformément à votre désir, je viens d'accorder à la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Avesnes un objet de Sèvres destiné à être remis en prix à un lauréat de son Exposition, qui doit avoir lieu à Trélon les 3 et 4 septembre 1911. Je suis heureux d'avoir pu seconder ainsi le bienveillant intérêt que vous portez à cette société.

Je vous prie d'agréer...

Fabrique de chicorée détruite par le feu. — Un violent incendie, dont la cause est ignorée, a détruit dimanche vers midi, l'importante fabrique de chicorée Knidler Arthur, sise rue François-Ansieau, à Trélon.

Les dégâts pour M. Knidler sont évalués à 35.000 francs, sans assurance, et pour Mme Ansieau, propriétaire de l'immeuble, à 10.000 francs, garantis par une assurance.

DUNKERQUE

Plainte. — Une dame, Jeanne Mofrant, porte plainte. Elle avait confié, dit-elle, des titres à un nommé Canton, employé pour le compte d'un nommé P..., agent d'affaires à Lille, qui a reçu en dépôt ces titres et qui refuse de les restituer.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

AUCHEL

Réunion syndicale. — Une réunion syndicale a eu lieu lundi à 11 heures du matin, dans la salle Massinna, à Auchel. La réunion était peu nombreuse ; il n'y avait pas plus de 70 à 80 ouvriers dans la salle.

M. Gamelin, délégué mineur, a, en ouvrant la séance, exprimé le regret de ne pas voir plus de monde.

M. Cordier, secrétaire du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais, a exposé d'abord que le Congrès avait décidé de ne plus envoyer de délégation aux ministres. Ceux-ci font chaque année des promesses, mais ne donnent aucune suite aux revendications qui leur sont présentées. La délégation sera envoyée au Groupe parlementaire minier qui se chargera de voir les ministres.

On s'efforcera d'appliquer : 1° La loi Basly, pour la journée de 8 heures ; 2° La demande d'un minimum de salaires dans chaque catégorie d'ouvriers ; 3° La retraite à 50 ans d'âge et l'augmentation de la retraite.

M. Cordier dit qu'on a demandé au ministre du travail, le montant des sommes versées par les mineurs pour les retraites depuis un certain nombre d'années. M. le Ministre a donné 161 millions comme chiffre des versements, mais n'a pas répondu quand on lui a demandé quel était le total des retraites payées aux ayants droit. Il craint qu'on ne dispose autrement de l'argent des mineurs. Ce qu'il faut, ce n'est pas un système de capitalisation, mais un système de répartition. L'argent serait versé dans une caisse spéciale et serait donné aux retraités d'une façon plus large ; on pourrait leur donner 600 francs au lieu de 100 francs bien souvent. Les versements des jeunes serviraient à alimenter la caisse.

M. Cordier a terminé en engageant les ouvriers syndiqués à se réunir au moins une fois par mois et en faisant l'apologie du syndicat dans lequel il ne doit y avoir ni politique, ni questions philosophiques ou personnelles.

L'assemblée a émis le vœu que la médaille d'honneur du travail décernée aux vieux mineurs soit accompagnée d'une gratification. Ce vœu sera transmis au syndicat.

L'ordre du jour approuvant les déclarations de MM. Cordier et Gamelin a été approuvé à l'unanimité.

NŒUX-LES-MINES

Le Congrès de la Libre-Pensée Ouvrière. — Le onzième Congrès de la Libre-Pensée Ouvrière s'est tenu dimanche à Nœux-les-Mines.

A 9 heures et demie du matin, une délégation de la Section Nœuxoise s'est rendue à la gare avec son drapeau et une fanfare pour recevoir les délégations des Sections de Calonne-Liévin et Hellemmes-Lille qui sont arrivées à 9 heures 50 avec leurs drapeaux.

Les congressistes au nombre d'une cinquantaine se sont rendus aux sons d'un pas redoublé, chez M. Monsaurel, cabaretier et secrétaire de la Section Nœuxoise, puis chez M. Boulifart, cabaretier, où devait se tenir le Congrès.

Deux réunions privées ont eu lieu, la première de 11 heures à midi, la seconde de 3 heures à 4 heures.

Les orateurs ont préconisé l'application immédiate de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la liquidation des biens des congrégations restant à faire et la laïcité complète de l'instruction.

A 7 heures du soir, une conférence publique et contradictoire a clôturé le Congrès. M. Martin, d'Hellemmes-Lille, présidait, ayant comme assesseurs MM. Leroy, de Lebourse et Monsaurel, de Nœux ; M. Delcampe, de Nœux, remplissait les fonctions de secrétaire.

MM. Louis Lemaire, secrétaire général de la Fédération, et Richard Coolen, délégué fédéral, ont pris la parole tour à tour.

Ils ont combattu toutes les religions qui n'ont qu'un but : asservir et exploiter la classe ouvrière au profit des patrons et du clergé.

Cette conférence s'est terminée par l'adoption à l'unanimité d'un ordre du jour approuvant les déclarations des orateurs et invitant les assistants à adhérer à la libre pensée ouvrière.

Feuilleton du 19 Avril — N° 56

La Jolie Midinette

Par Pierre SALES

C'était par un de ces matins charmants, où, le soleil n'étant pas trop cuisant, Paris semble en délicieuse fête. Sur les quais de départ, il y avait le plus joyeux grouillement, des toilettes claires, des chapeaux fleuris, presque un air de campagne. Dans la salle du haut, il fut ébaubi par les grands panneaux décoratifs, par les étalages de journaux, par le va et vient incessant des voyageurs des hommes d'équipe, des jolis bagages, des valises gainées de toile. Ses yeux ne se rassasiaient pas.

Mais qu'était-ce que cela, auprès de l'admiration qui allait s'emparer de lui, devant le merveilleux spectacle de la Seine, avec l'enfilade de ses quais, la silhouette du vieux Paris, les frondaisons des Tuileries, les fontaines de la Concorde et des Champs-Elysées, et la noble ligne de ce palais du Louvre, où battit si longtemps le cœur de la France ! Il était attiré de tous côtés et ne savait dans quel sens marcher.

Il avait déposé ses bagages à la consigne, pensant qu'il reviendrait les prendre dans quelques instants, lorsqu'il se serait assuré un logis. Et il demeura toute la matinée à longer les quais de la rive gauche, allant jusqu'au pont de la Concorde... puis jusqu'au pont Royal... poussant jusqu'à l'Institut... jusqu'au Palais de Justice : quelque chose de tout nouveau s'ouvrait en lui, fruit de ses lectures, sinon de ses méditations, puisqu'il ne trouvait jadis d'intérêt sérieux qu'aux sciences mécaniques, à l'agriculture : ce qu'on appelle l'impression d'art, la beauté d'un paysage, la poésie d'un monument lui échappait alors. Et voilà que son esprit relativement fruste était absolument séduit par la beauté de Paris. C'était presque aussi beau que les Pyrénées !

Il se sentait un peu gêné, cependant, comme chaque fois que des explications, que des théories lui échappaient dans une étude. Il était trop ignorant de tout ceci. Et, par exemple, il ne sut pas bien ce que signifiait ce mot :

INSTITUT DE FRANCE

Il ne se rappelait pas l'avoir lu. Il se sentit un peu plus à son aise devant l'immense parallélogramme du Palais de Justice, devant les vieilles tours de Philippe-Auguste... devant l'horloge... devant la grille monumentale... Là, il faillit se perdre, quoi qu'il n'eût pas à tourner dans beaucoup de rues. Il passa au moins trois fois devant les mêmes façades et aurait peut-être recommencé, s'il n'avait été attiré par la silhouette de Notre-Dame. Car il avait la pudeur de ne pas demander son chemin aux agents de police : quel chemin aurait-il demandé, d'ailleurs, puisqu'il se promenait au hasard ? Et c'est le hasard qui l'amena devant l'Hôtel de Ville, où il se sentit très à son aise aussi : c'était la maison de tous, la maison du peuple, dont il était adrement issu.

Il n'osa cependant pas y pénétrer ; dans doute fallait-il une permission pour cela ? Et il regagna les quais, car il se perdrait encore s'il s'en éloignait. Il revint, ainsi, vers le Louvre, dont la majestueuse colonne le stupéfia ; et il faillit bien ne pas pénétrer non plus dans la vaste cour, qui la tentait : ne fallait-il pas encore une autorisation pour arriver jusque-là ? Cependant, pas mal de gens y passaient : il en apercevait qui la traversaient dans un autre sens. Et enfin, il osa s'y glisser aussi. C'est là qu'il eut le mieux la sensation qu'il existait une toute autre vie, dont il avait à peine l'idée jusqu'alors, tout un effort humain, auquel participent toutes les sciences, toutes les études : que d'ouvriers, que de savants, que d'architectes, que de sculpteurs avaient dû travailler ici !

— On ne s'en doutait pas, là-bas ! murmura-t-il, avec un peu d'humiliation.

Et, en face du palais des rois, il découvrait un autre palais, le magasin moderne, le vaste bazar, avec ses étalages, ses tentations, son prodigieux assortiment de marchandises. Que de richesses encore de la vie moderne étaient là ! C'est à tout cela qu'il devait s'intéresser... c'est ici qu'il devait se créer sa place, puisque la petite vie qu'il avait rêvée s'était évanouie à jamais. Tout un monde, le vrai monde, le monde entier s'ouvrait à lui, à son intelligence, à son ambition. Lorsque le hasard, qui le guidait si bien aujourd'hui, le ramena dans le Louvre, devant la statue de Gambetta, pour qui il avait nourri jadis un grand enthousiasme, il eut la sensation très nette que c'était bien ici, au cœur de la France, à Paris, qu'était sa véritable patrie ; et l'apaisement de ses passions fut encore plus grand.

***

Elles le reprirent cependant, le soir, quand le hasard de cette promenade parisienne, dont il ne se lassait pas, le conduisit à l'entrecroisement des grands boulevards et du boulevard Sébastopol, où flamboyaient les annonces de tant de théâtres, de cafés-concerts, le rejetant aussitôt dans cette fièvre qui le brûlaient depuis tant de jours et dont l'atmosphère parisienne, pourtant et enfiévrée, semblait l'avoir guéri, aujourd'hui... Scala !... Eldorado !... Il avait entendu prononcer ces mots pour la première fois par Roselle... Il venait de les voir à Toulouse, sur des photographies d'artistes, qui s'en paraient comme d'un titre de gloire. N'était-ce pas là qu'il avait quelque chance de retrouver l'infidèle, ou tout au moins celui qui l'avait perdue ?...

Il apercevait bien d'autres noms, en lettres lumineuses, accompagnés d'une flèche indicatrice : Théâtre Antoine... Ambigu... Porte-Saint-Martin... Plus loin, il distinguait le fronton de la Renaissance... Mais ce n'est pas là qu'il avait chance de rencontrer Roselle. Brusquement, il se dirigea vers l'Eldorado et chercha, sur l'affiche placée à la porte, le nom d'Alexandre Compagna. Il alla faire la même recherche sur l'affiche de la Scala. Ne le voyant ni sur l'une ni sur l'autre, il se figura que peut-être Alexandre avait changé de nom... puisqu'il se cachait ! Et il entra à la Scala.

Ses poumons, habitués à la vie du grand air, étaient aussitôt suffoqués par cette atmosphère, lourde de fumée, de senteurs d'alcool, de parfums féminins. Il n'était pas encore assis qu'il avait envie d'en sortir. Il assista cependant à quelques « numéros » ; mais il les regardait, les écoutait à peine. Et, pour la première fois depuis qu'il avait quitté la Gascogne, il regrettait l'argent qu'il venait de gaspiller.

C'est qu'il n'en avait plus beaucoup ! De retour... en un « monsieur », il avait, lui si économe, presque... dépensé... compter : il n'obéissait alors qu'à son idée fixe. Son bon sens reprenait heureusement le dessus. Et tandis qu'une gommeuse en robe courte, pailletée d'or, se contorsionnait à la fin d'un couplet, pour la plus grande joie du public, Bernard regarda dans son portefeuille ce qui lui restait de son trésor. Pas grand'chose ! mais enfin suffisamment pour atteindre l'automne, s'il vivait avec beaucoup d'économie. Ce serait alors l'époque de son entrée au service militaire : l'Etat se chargerait, une fois de plus, de le faire vivre. Il le lui rendrait bien, par la conscience avec laquelle il accomplirait son devoir...

Comment ne pensait-il pas à cela, hier, ces derniers jours... ces derniers mois ?... Que de choses, pourtant si graves, auxquelles il ne songeait même plus, tellement il avait cette Roselle dans le cœur, dans la tête, dans les a... ! Et comment, surtout, son idée obsédante d'autrefois avait-elle pu s'évanouir à ce point ?...

Sa mère !... Sa famille !... Les avait-il donc oubliées ?

— Mais t'étais donc fou, mon pauvre Bernard !

C'est avant tout sur sa mère, à présent, qu'il allait reporter désormais sa pensée, son ambition... sa pauvre mère, que le malheur ou la misère... avait forcée à se séparer de lui !

Et de tous ces palais parisiens qu'il se promettait de voir, qui sont bien propriété de tous, puisqu'ils ont été constitués par l'effort de tout le pays, le premier où il se rendit, le lendemain, fut la Direction de l'Assistance publique.

***

Il en était passé tout près, hier, après avoir admiré l'Hôtel de Ville, — tout près de cette de cette grande bâtisse en pierres grises, où aboutissent tant de misères, d'où sort tant de bien.

Il avait lu, plus d'une fois, de virulentes diatribes contre l'Assistance publique, contre ses frais d'administration. Et cela lui était désagréable, puisque jusqu'à sa majorité, et peut-être même plus loin, c'était elle sa maman : elle l'avait envoyée à de bons parents nourriciers ; elle avait cédé aisément à son désir de s'en aller dans une région où l'Assistance publique de la Seine n'envoie pas habituellement ses enfants assistés ; et malgré l'éloignement, elle n'avait pas cessé de s'intéresser à lui. C'était donc dans sa maison de famille qu'il pénétrait. Et, le cœur assez serré, il traversa plusieurs fois ses cours, sans demander le bureau où s'éclaircirait son secret... Et puis, il voulait y arriver par lui-même ; cela lui était pénible de questionner un concierge sur le service des enfants assistés.

Il se glissa enfin doucement vers le grand escalier, où des mots, en lettres rouges, signalaient la répartition des services : Direction... Hôpitaux... Théâtres... Droit des pauvres... Son bureau à lui était au troisième étage. Ce lui fut très pénible d'y monter ; et, arrivé à la porte, il rétrograda.

— Si je ne demandais rien du tout ?... Puisqu'on m'a abandonné, autrefois, pourquoi voudrait-on de moi, aujourd'hui ?... Je me suis bien tiré d'affaire tout seul jusqu'à présent, et je saurai bien me faire ma place tout seul, en ce monde !

Mais il rougissait de cette pensée d'égoïsme, qui ne lui servait du reste qu'à déguiser son angoisse.

— Je dois savoir ! prononça-t-il énergiquement.

(A suivre.)